
ABEL GANCE

Entré en 1915 dans l'écurie du Film d'Art, le jeune Abel Gance, figure talentueuse et prometteuse du cinéma français de la « première vague », se fit très tôt remarquer pour l'ambition formelle et narrative de ses projets. Il devint ainsi le protégé du directeur de la Maison, Louis Nalpas, et du distributeur attitré du Film d'Art, Charles Pathé, qui devait par la suite produire ses grandes œuvres : *J'accuse* et *La Roue*. Néanmoins, ses expérimentations perpétuelles ne furent pas toujours reçues de manière bienveillante par ses financeurs, qui tentèrent durant toute sa carrière de contraindre son inventivité débridée. Louis Nalpas en premier lieu fut particulièrement excédé par les libertés prises par le jeune réalisateur. Ses films tournés durant la Grande Guerre manifestent vivement le caractère précurseur de son œuvre.

Dans le « Bureau des rêves perdus¹ » le cinéaste raconte ainsi la réaction de la direction du Film d'Art à la découverte de sa *Folie du Docteur Tube* (1915), pochade burlesque sur la décomposition des rayons lumineux dans laquelle Gance, à l'aide de miroirs déformants, malmenait et la forme humaine et celle de son film. Il se souvient : « J'ai fait tout ce que, techniquement, j'imaginai que le public apprécierait énormément parce que cela ne s'était jamais fait, et quand j'ai montré ce film aux directeurs et aux gens qui s'intéressaient à moi, ils se sont dit : C'est un fou, il ne faut plus lui confier un centime, il va nous ruiner. Je n'ai pas compris immédiatement leur réaction, j'étais découragé, j'ai dit : le cinéma n'est donc pas ce que j'imaginai, c'est-à-dire la façon de montrer les choses telles qu'on voudrait peut-être les voir, ou tout au moins telles qu'on ne les a jamais vues, mais qui les présente sous un jour inattendu, insolite et, en somme, fort intéressant. » Resté dans les tiroirs, le film ne fut projeté que tardivement, à la faveur du soutien de la Cinémathèque française. En effet, Henri Langlois contribua largement à la redécouverte de l'œuvre de Gance, quand le cinéaste, sur le déclin, commençait à être oublié de ses contemporains.

Le rapprochement entre *La Folie du Docteur Tube* et *Les Gaz mortels* (1915), un drame porté par la menace funeste des gaz asphyxiants, permet d'apprécier la cohérence d'une poétique née de la cruelle matrice de la Grande Guerre. Ces deux drames, aux factures et tonalités dissemblables, se rejoignent en effet autour de la figure de deux inventeurs fous, dont les recherches aboutissent à la maîtrise inédite des phénomènes lumineux, soit à la matière même du cinéma, outil prodigieux pour s'extraire, révéler ou transcender le visible.

À propos de *La Folie du Docteur Tube*, Henri Langlois écrivait² :

Pour la logique du récit, je ne suis pas fâché que Braque, Picasso et Surville aient dû céder le pas à Abel Gance, qui n'appartenait à rien d'autre qu'au cinéma. Sans doute La Folie du Docteur Tube est-elle une œuvre qui nous semble aujourd'hui isolée dans son temps et comme suspendue dans le vide. Elle venait trop tôt, à une heure où les fidèles se n'étaient pas encore groupés ; et comme Abel Gance n'était ni cubiste, ni futuriste, ni orphiste, ni dadaïste, il ne se trouva aucun cénacle pour en parler et l'accueillir [...] Ainsi, la première manifestation de l'avant-garde ne fut ni un cénacle, ni une revue, ni un ciné-club, ni une école ou un cinéma d'essai, mais un film. Quoi de plus normal ? Ce sont les films qui ont fait une avant-garde, elle n'est pas née d'une insémination artificielle, mais du cinéma lui-même, de sa force et du contenu de ses films. De la révélation de ses premiers chefs-d'œuvre, de sa jeunesse et de son avenir...

¹ *Le Bureau des rêves perdus*, émission radiophonique de Louis Mollion, réalisée par Albert Riera, RTF, Chaîne parisienne, 20 décembre 1958.

² Henri Langlois, *Écrits de cinéma*, textes réunis par Bernard Benoliel et Bernard Eisenschitz, Ed. Flammarion/Cinémathèque française, 2014

LES FILMS DE LA SEANCE « ABEL GANCE »

Durée : 83 min.

La Folie du docteur Tube

France, 1915 – 14 minutes

Réalisation et scénario : Abel Gance
Production : Le Film d'Art / Louis Nalpas
Photographie : Léonce-Henri Burel

Interprétation : Albert Dieudonné, le clown Di-go-mo

Dans son laboratoire, le savant Docteur Tube expérimente une poudre qui décompose les rayons lumineux et, se faisant, altère la vision et l'apparence physique des êtres.



Ils ont des yeux pour voir et ils ne voient point », dit l'Évangile. Alors on inventa pour eux les objectifs et toutes sortes d'objets de verre et de cristal. Et les têtes se déformèrent, s'allongèrent, grossirent ou diminuèrent devant les juges d'instruction³.

La Folie du docteur Tube a été restauré par La Cinémathèque française en 2002 à partir des éléments d'origine sauvegardés et conservés dans ses collections.

Les Gaz mortels

France, 1916 – 69 minutes

Réalisation et scénario : Abel Gance
Production : Le Film d'Art / Louis Nalpas
Photographie : Léonce-Henri Burel

Interprétation :

Léon Mathot, Emile Keppens, Doriani, Maillard, Jean Fleury, Germaine Pelisse, Maud Richard



Au début de la Première Guerre mondiale, un vieux savant est sollicité par le gouvernement français pour inventer des substances toxiques afin de les utiliser contre l'ennemi.

Un négatif et une copie nitrates ont été déposés en 1944. Henri Langlois a sauvegardé le film en 1961. En 2010, la Cinémathèque française a procédé à une nouvelle sauvegarde en incluant les intertitres, et au tirage d'une copie neuve en 2012.

³ Henri Langlois, cartel d'exposition se rapportant à une vitrine contenant des appareils optiques de trucages ainsi qu'une photographie de *La Folie du Docteur Tube*. Dans l'exposition *Images du cinéma français*, Musée des Beaux-Arts de Lausanne, septembre-octobre 1945.